M.E.S., Numéro 143, Septembre – Octobre 2025
https://www.mesrids.org
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
N°ISSN (en ligne) : 2790-3109
N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, septembre - octobre 2025

DÉTERMINANTS COMPORTEMENTAUX ET SOCIOCULTURELS FAVORISANT LA RÉSISTANCE AUX ANTIMICROBIENS :

Étude menée auprès des éleveurs de l'espace Kimwenza et Kingantoko

par

Roger MATANGILA ZENGAMAMBU

James MAYEMBA MANIENZ

(Tous) *Apprenants en 3ème cycle, Sociologie,*
Faculté des Sciences Sociales, Université de Kinshasa

Résumé

Le risque lié à l'usage abusif des antibiotiques s'observe tant dans le milieu hospitalier que dans la communauté, et dans le secteur de l'élevage et de l'environnement. En parlant parfois de la résistance aux antimicrobiens (RAM), plusieurs professionnels de santé estiment qu'un nombre croissant d'infections, comme la pneumonie, la tuberculose ou la gonorrhée, la salmonellose, la peste, la zoonose, le chikungunya, l'ascaridiose, etc., deviennent plus difficiles à traiter avec les antibiotiques. Cela s'expliquerait par le fait que ces derniers perdent leur efficacité pendant les soins.

Accordant du crédit au caractère multifactoriel du phénomène de la résistance aux antimicrobiens, la présente étude se focalise plus sur son enracinement dans des pratiques quotidiennes, des croyances socioculturelles ou socioreligieuses et des contraintes socioéconomiques qui incitent les éleveurs à ne pas suivre à la lettre le protocole établi pour l'usage des antimicrobiens ou à associer l'usage des antimicrobiens à d'autres pratiques exotériques. L'idée est de privilégier, dans la lutte contre la résistance aux antimicrobiens, une approche intégrée mêlant sensibilisation, régulation et accessibilité aux soins.

Mots - clés : *déterminants, comportementaux, socioculturels, résistance et antimicrobiens*

Abstract

The risk associated with the overuse of antibiotics is observed both in the hospital setting and in the community, as well as in the livestock and environmental sectors. When sometimes talking about antimicrobial resistance (AMR), many healthcare professionals believe that a growing number of infections, such as pneumonia, tuberculosis, or gonorrhea, salmonellosis, plague, zoonosis, chikungunya, ascariasis, etc., are becoming more difficult to treat with antibiotics.

This would be explained by the fact that the latter lose their effectiveness during treatment. Giving credit to the multifactorial nature of the phenomenon of antimicrobial resistance, the present study focuses more on its roots in daily practices, sociocultural or socioreligious beliefs, and socioeconomic constraints that lead farmers not to strictly follow the established protocol for the use of antimicrobials or to associate the use of antimicrobials with other esoteric practices. The idea is to prioritize, in the fight against antimicrobial resistance, an integrated approach that combines awareness, regulation, and access to care.

INTRODUCTION

Contexte de l'étude

La pertinence d'épiloguer sur cette thématique trouve son ancrage dans le souci, non seulement d'associer notre voix à celles d'autres disciplines scientifiques, mais surtout aussi d'apporter le point de vue socioanthropologique dans la lecture et la compréhension du phénomène de résistance aux antimicrobiens. Ce dernier constitue, à ce jour, une véritable menace de santé publique.

Les antibiotiques jouent un rôle crucial dans la réduction de la morbidité, de la mortalité et de la létalité liées aux maladies infectieuses partout dans le monde. L'apparition de la résistance aux antibiotiques a pour conséquence d'affaiblir l'efficacité des antibiotiques pour traiter les infections dues à la bactérie résistante chez l'animal ou l'homme.

L'OMS déclare que « la résistance aux antimicrobiens est l'une des 10 plus grandes menaces pour la santé publique mondiale auxquelles l'humanité est confrontée. En effet, outre les décès et les incapacités, la durée plus prolongée de la maladie entraîne le besoin de recourir à des médicaments plus onéreux et des difficultés financières pour les personnes touchées. Elle aggrave aussi les menaces à la santé de l'animal et de l'homme » (OMS, 2021).

Problème

Comme l'a démontré une étude britannique publiée le 19 mai 2016, d'ici 2050, l'usage abusif des antibiotiques pourrait être à l'origine de quelque 10 millions de décès par an dans le monde, soit plus que le cancer aujourd'hui, et coûter jusqu'à 100 000 milliards de dollars à l'économie mondiale. La résistance aux antibiotiques pourrait être responsable du décès de plus de 4 150 000 cas d'ici 2050 aussi bien chez les humains que chez les animaux si les mesures adéquates ne sont pas prises (OMS, 2021).

Dans le secteur animal, ce problème se pose avec acuité, car il affecte à la fois les animaux, et les éleveurs ainsi que les consommateurs de viande d'animaux. La résistance aux antimicrobiens chez les animaux inflige un double impact dans le vécu quotidien des éleveurs, entre autres : les animaux auxquels les antibiotiques sont administrés de manière irrationnelle présentent un danger sanitaire et une perte dans leur élevage du point de vue économique.

La perception et l'appréhension du phénomène de la résistance aux antibiotiques auprès des personnels soignants (vétérinaires), de la communauté, ainsi que des éleveurs diffèrent en fonction de l'environnement social et physique de chaque groupe exposé à ce risque. Cette étude déterminera combien il est important de comprendre la perception des éleveurs à l'égard de la résistance aux antimicrobiens chez leurs animaux et du risque associé à l'utilisation abusive des antibiotiques chez ces animaux.

La compréhension de la perception du risque associé à l'utilisation abusive des antibiotiques chez les animaux est indispensable pour la mise en œuvre du système efficace de surveillance de la résistance aux antibiotiques dans une approche Une santé. Mais, aussi, la façon dont les messages sont véhiculés, notamment selon les médias utilisés, a un effet sur l'adhésion des communautés aux pratiques sanitaires préventives. Le risque de certaines pratiques des éleveurs pouvant favoriser la RAM (Résistance aux Antimicrobiens) chez les animaux reste un défi à relever. Pour l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), de nouveaux mécanismes de résistance apparaissent et se propagent dans le monde entier, compromettant notre capacité à traiter les maladies infectieuses courantes. Le traitement devient plus difficile, voire impossible parfois, par la perte d'efficacité des antibiotiques. (OMS, 2017)

On ne parle de la résistance aux antibiotiques que lorsque les bactéries évoluent en réponse à l'utilisation des antibiotiques, des médicaments de renom pour leurs usages dans le traitement et la prévention des infections dites « bactériennes ».

Cependant, il apparaît de plus en plus aujourd'hui que la résistance aux antimicrobiens n'est plus forcément liée à certains déterminants traditionnels ou classiques, « notamment de l'absence de réglementation, des outils de diagnostic peu performants, la précarité du système de santé, l'insuffisance de ressources humaines qualifiées pour le diagnostic dans les laboratoires (vétérinaire ou biomédicale), l'absence de politiques de surveillance de la résistance aux antibiotiques, l'utilisation irrationnelle et excessive des antibiotiques, y compris ceux de qualité inférieure au sous standard en milieu hospitalier, en communauté et en élevage » (OMS, 2018) ; d'autant plus que ces critères ont été respectés, à savoir, bonne prescription médicale et bon usage des médicaments prescrits, les bactéries et autres infections évoluent aisément. D'où la nécessité de mener des études socioanthropologiques pour mieux comprendre ce phénomène.

En étudiant les représentations sociales autour de la résistance aux antimicrobiens chez les éleveurs dans l'espace Kimwenza et Kingantoko, on évalue à la fois les relations qui existent entre les éleveurs et les vétérinaires ou les vendeurs des antibiotiques. Les pratiques d'utilisation et de conseils sont également prises en compte. Nous cherchons à appréhender également l'attitude des acteurs vis-à-vis des antibiotiques de même que leurs opinions par rapport à leur utilisation et les conséquences qui en découlent. C'est dans ce cadre qu'Alarcon affirme que « *les perceptions des éleveurs et les facteurs influençant leur comportement ne seront mieux compris que si des stratégies efficaces de transfert de connaissances sont appliquées avec succès* » (ALARCON et al. ; 2024).

I. MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

1.1. Approche d'analyse

Dans le contexte précis de cette étude qui adopte la posture qualitativiste, nous avons privilégié une combinaison de deux approches méthodologiques, à savoir :

- l'interactionnisme appréhende la société comme un tout, articulant un processus d'actions réciproques et des relations qui lient les acteurs au quotidien. Selon cette approche, les individus sont des acteurs interagissant avec les éléments sociaux et non des agents passifs subissant de plein fouet les structures sociales à cause de la force du système ou de sa culture actuelle d'appartenance (BRETON, 2004). Ce qui nous a conduit auprès des éleveurs qui vivent et luttent au quotidien contre les agressions des maladies et autres infections que subissent les animaux ;
- la socio-anthropologie, cette perspective, nous a permis d'être attentifs aux récits de vie des éleveurs pour découvrir leurs perceptions, pratiques et logiques d'actions liées au phénomène de la résistance aux antimicrobiens.

1.2. Techniques de recherche

L'enquête s'est déroulée au cours de la période allant du 04 janvier au 15 avril 2025 dans l'espace Kimwenza et Kingantoko. La production des données de terrain a été réalisée à travers une triangulation des

outils méthodologiques que sont : l'observation ethnographique, l'entretien approfondi, les discussions en groupes (focus group) et le récit de vie.

L'observation ethnographique nous a permis, grâce au contact permanent avec la population, de relever les facteurs socioculturels et les comportements de la population face à ce phénomène. Nous avons visité les fermiers, les chefs des ménages ayant des porcheries ou des poulaillers, pour nous permettre de faire un état des lieux de ces lieux ainsi que des kraals et de la manière dont les antibiotiques y sont administrés chez les animaux.

Les entretiens approfondis étaient destinés aux personnes ressources qui sont : les éleveurs et les vétérinaires. Nous avons eu au total 40 entretiens avec les éleveurs, dont 20 de l'espace Kimwenza et 20 de l'espace Kingantoko ; 10 entretiens avec les vétérinaires, 5 à Kimwenza et 5 à Kingantoko.

Les focus groups avec les éleveurs ont été organisés de manière séparée et mixte, c'est-à-dire que les éleveurs masculins entre eux, les éleveurs féminins entre elles et les éleveurs des deux sexes ensemble, notamment à Kingantoko. Nous avons eu au total 5 focus groups, dont 2 à l'espace Kimwenza et 3 à l'espace Kingantoko. Chacun de ces focus groupes était composé de 10 participants.

Le récit de vie a tablé sur les critères de l'expérience et d'ancienneté dans le métier de l'éleveur ou de vétérinaire. Nous avons recueilli au total 4 récits de vie, en raison de 1 éleveur et 1 vétérinaire à l'espace Kimwenza, ainsi que 1 de chaque profession à l'espace Kingantoko.

Nous avons procédé par la transcription des données audio enregistrées et à l'aide de l'analyse de contenu, nous avons pu structurer et donner sens aux diverses informations recueillies, notamment au cours des entretiens et focus groups réalisés.

II. CADRE THÉORIQUE

Dans cette étude, nous abordons les déterminants comportementaux et socioculturels des éleveurs de l'espace Kingantoko et Kimwenza concernant la résistance aux antimicrobiens, en utilisant une approche phénoménologique qui nous a permis de bien cerner les opinions qui se développent sur cette problématique.

Le point de départ de la théorie phénoménologique est le sujet et son expérience. Nous sommes dans le monde de la vie, c'est-à-dire le monde vécu. Celui-ci est la toile de fond de toutes nos perceptions, nos expériences et nos connaissances. L'homme est considéré comme un « être-dans-le-monde » (Husserl et Merleau-Ponty, 1970). Autrement dit, la phénoménologie donne le primat au vécu de l'individu, à sa perception, à sa biographie, ainsi qu'à son histoire (Husserl, 1976). La phénoménologie est l'étude de phénomènes, étude dont la structure se fonde sur l'analyse directe de l'expérience vécue par un sujet. On recherche le sens de l'expérience à travers les yeux d'un sujet qui rend compte de cette expérience dans un entretien ou dans un rapport écrit.

Pour comprendre et expliquer les pratiques des éleveurs sur la résistance aux antibiotiques chez les animaux, nous nous sommes référés aux écrits de LAPIKA DIMOMFU B. (1999) qui souligne : « Il faut partir des faits observés, lesquels nous renvoient aux trois sens (manifeste, latent et caché) : Le sens manifeste est celui qui est connu par l'acteur et dont il est pleinement conscient, tandis que le sens latent est celui dont l'acteur ou le sujet n'est pas pleinement conscient, mais qui peut le devenir au fur et à mesure qu'on lui explique. En revanche, le sens caché est celui dont le sujet ou l'acteur est totalement inconscient, mais qui peut progressivement le devenir. Il affirme également que « les faits sociaux ont un sens pour les acteurs ou les sujets qui les vivent ». L'interprétation des faits sociaux, ainsi que le sens que les acteurs ou sujets leur confèrent, doit suivre certaines règles que l'on peut résumer comme suit :

- on ne peut comprendre ni expliquer un fait isolé, mais seulement un ensemble de faits ;
- pour comprendre et expliquer un fait social, il faut élaborer un ensemble de relations intelligibles portant sur des faits objectifs aux significations accordées.

Dans cette perspective, la phénoménologie nous permet de relever les perceptions que les éleveurs se font à l'égard de la résistance aux antibiotiques, des pratiques pendant l'exercice de leur métier et de la prise en charge, y compris les méthodes de communication sur les risques liés à l'utilisation abusive des antibiotiques. C'est dans ce cadre que le sens vécu peut se définir comme la signification accordée par les acteurs aux faits et aux pratiques sociales. « L'interprétation anthropologique et sociologique des faits sociaux doit donc épouser un double mouvement, celui de saisir le sens objectif des faits sociaux et le sens vécu et celui de rapporter le sens vécu au sens objectif et de montrer comment il en fait partie. » (Lapika Dimomfu B., 1999-2000).

Il découle de tout ce qui précède que l'approche phénoménologique a pour but d'expliquer et d'interpréter les faits sociaux vécus par les acteurs ou sujets, en partant de l'idée selon laquelle il existe un sens apparent, et que derrière celui-ci, se profile un sens latent ou caché. Concrètement, la perception et des

pratiques sur la résistance aux antimicrobiens constituent le sens apparent ou manifeste, tandis que les facteurs à la base des microbes qui envahissent les cheptels et l'efficacité des antimicrobiens utilisés pour y faire face constituent le soubassement du sens latent ; c'est-à-dire que la résistance aux antimicrobiens liée aux croyances sur les origines des microbes, la confiance en la médication utilisée et en l'expertise du vétérinaire suite aux expériences manquées ou réussies, permettent de dégager le sens caché.

Dans la même logique, l'observation des éleveurs qui se montrent dubitatifs aux antimicrobiens et, par ricochet, aux vétérinaires, permet d'anticiper chez certains parmi eux un comportement de résistance. Cependant, derrière cette résistance manifeste, se profile une déception latente, derrière laquelle se cachent les survivances d'une expérience malheureuse vécue.

L'analyse phénoménologique des faits sociaux vise à donner une signification à la résistance apparente ou manifeste des éleveurs de l'espace Kimwenza et Kingantoko face à une contingence épidémiologique ou microbienne, tout en cherchant à établir le lien entre le sens latent lié au traumatisme de l'expérience antérieure et le sens objectif caché. La signification à ce niveau est une démarche qui va tenter de relier le sens vécu ou manifeste d'un fait social au sens objectif, et de mettre en rapport des relations objectives et celles exprimées dans les consciences individuelles de ces éleveurs.

Nous avons clarifié la démarche méthodologique suivie et le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette étude. Il nous revient maintenant de présenter, dans le point qui suit, l'économie des principaux résultats obtenus.

III. RÉSULTATS DE L'ETUDE

Pendant que les efforts s'intensifient dans le monde entier pour maitriser la résistance aux antimicrobiens, les sciences sociales et comportementales apparaissent comme des domaines de savoirs et d'expertise essentiels. Cependant, les contextes culturels jouent un rôle pivot pour comprendre et lutter contre tous les comportements. Elles peuvent fournir des renseignements capitaux sur les facteurs qui empêchent ou facilitent un comportement ; ce qui aide à mettre au point des interventions efficaces, a déclaré le Dr Lo Fo Wong (OMS, 2023).

L'examen des facteurs comportementaux et culturels offre une approche innovante, fondée sur des données probantes et centrée sur la personne, qui permet de redéfinir la lutte contre la résistance aux antimicrobiens.

L'enquête qualitative sur terrain auprès des éleveurs a donné ce qui suit :

3.1. Origine des maladies

Pour l'origine des maladies des animaux, les résultats de nos investigations ont révélé qu'en dépit du fait que, dans leur majorité, les éleveurs ont indiqué les microbes et les virus qui proviennent des aliments malsains, c'est-à-dire, la consommation des aliments mélangés avec leurs excrétas, l'eau mélangée avec leurs urines, le manque d'hygiène ou la saleté dans l'habitation des animaux. Autrement dit, la santé animale est tributaire de l'assainissement, de la vaccination et d'une alimentation adéquate des animaux. Il y a également l'opération de la saillie, c'est-à-dire prêter son verrat à son voisin dont la truie est dans une période de chaleurs. Cette dernière présente beaucoup de risques d'introduire des maladies graves dans l'élevage, surtout si la brucellose est présente dans cet environnement. Le non-respect du calendrier vaccinal expose aussi les animaux aux épidémies et aux zoonoses, en raison de la circulation de l'air entre les fermes et des mouches vertes qui piquent les animaux dans différentes fermes. Cependant, il faut souligner que cette opinion, curieusement, vacille parfois devant le point de vue exprimé par la minorité d'éleveurs qui, forts de leurs convictions religieuses et croyances ancestrales, soutiennent que certaines épidémies ou maladies qui attaquent les animaux proviennent des actions mystérieuses des personnes malveillantes qui peuvent être soit le chef coutumier au cas où ses droits sur la terre n'auraient pas été satisfaits, soit aussi des membres de la famille suite à leur mécontentement, ou encore des tierces personnes par jalousie ou refus de voir les autres progresser. Dans ce lot, on trouve des éleveurs qui jugent le rôle de vétérinaires d'inopportun et de moins efficace. Une allégation qui cache un sentiment de déception lié au fait que chaque année, c'est presque les mêmes épidémies et maladies qui surviennent, pour lesquelles les vétérinaires prescrivent presque les mêmes antibiotiques similaires, qui au final, peuvent ou ne pas empêcher la perte des animaux.

Il va sans dire que l'attribution de l'origine de la maladie des animaux à des forces mystérieuses ou occultes écarte toute possibilité pour les éleveurs de recourir au diagnostic d'un vétérinaire, et même d'accepter le schéma thérapeutique proposé par ce dernier. Dans ce cas de figure, les uns recourent aux féticheurs et les autres aux pasteurs ou autres exorcistes. Ce faisant, ils cherchent à connaitre, non seulement l'origine de la maladie, mais les commanditaires éventuels et les instructions à suivre pour parer aux attaques sournoises des personnes jalouses identifiées.

3.2. Attitudes et comportements des éleveurs vis-à-vis des antibiotiques

Les résultats des investigations ont révélé que les attitudes et comportements des éleveurs vis-à-vis des antibiotiques sont influencés par l'appréhension que chacun a sur l'origine de la maladie ou épidémie qui attaque son cheptel. Ce qui renforce ou diminue le degré de confiance qu'ils accordent ou pas aux antibiotiques.

De manière générale, en cas d'attaque ou de déclaration d'une épidémie ou de maladie dans la contrée, c'est la panique qui s'installe dans le quartier général des éleveurs. Chacun cherche à sauver son cheptel en faisant un recours, soit à l'expertise d'un vétérinaire ou à son expérience personnelle au regard de son ancienneté dans le métier, et de ce fait, il peut suivre à la lettre les recommandations du vétérinaire ou les mettre entre parenthèse en recourant à d'autres antibiotiques ; soit aussi à l'expertise d'un féticheur ou d'un exorciste qui peut lui proposer des incantations à faire.

Pour les recours à d'autres antibiotiques en dehors de ce qui a été prescrit par les vétérinaires, les réponses des éleveurs sont mitigées. Il y a ceux qui restent attachés aux recommandations de leurs vétérinaires qui sont des spécialistes en santé animale. Cette confiance est due à l'expérience qu'ils ont de ces derniers, car leur travail a déjà apporté des résultats escomptés. Toutefois, il y en a d'autres qui ont relevé que ce sont plus des pharmaciens qui leur proposent des produits semblables à ce qui a été prescrit par les vétérinaires. Enfin encore, ils recourent à des pratiques traditionnelles pour compenser le manque des antibiotiques.

3.3. Pratique des éleveurs face à la résistance aux antimicrobiens

Pour la lutte contre les maladies et les épidémies qui attaquent les animaux, les éleveurs ont relevé que ce sont les vétérinaires qui s'occupent de la prise en charge médicale et de la vaccination des animaux. D'autres vétérinaires, forts de leurs croyances et convictions spirituelles, recourent à certaines pratiques traditionnelles grâce à des préparations thérapeutiques à base de braise. En outre, ils ont aussi insisté sur la propreté de l'endroit où sont logés les animaux, une hygiène permanente avec une eau de qualité qui protège les animaux contre les maladies opportunistes.

Cependant, nous avons relevé des contradictions dans l'agir de la majorité des éleveurs au sujet de l'usage des antibiotiques, et cela se résume comme suit :

3.3.1. Du point de vue comportemental :

- la prévalence de l'automédication ;
- l'inobservance thérapeutique et le dosage non respecté ;
- l'usage altéré ou combiné des médicaments ;
- la prévalence de la logique économique dans le choix des médicaments

Ceci est perceptible quand les éleveurs administrent des antibiotiques aux animaux sans prescription médicale ou suivi. Ils affirment qu'en cas de maladies avérées, notamment le cas de la diarrhée, pour le traitement, ils font un recours aux produits pharmaceutiques et antibiotiques, mais en cas d'échec de ce traitement, ils recourent à la solution de braise, la cendre, les graines du chanvre et la cendre de caméléon pour guérir la peste (KIHUKA) comme alternative. En plus des injections des antibiotiques, il y a aussi des herbes que certains donnent aux animaux à titre préventif.

Ce qui revient à dire que les éleveurs qui ne font pas recours aux vétérinaires exercent l'automédication en s'inspirant de leur expérience du passé ou encore des informations qu'ils ont reçues des autres éleveurs qui vivent dans leur environnement. Cette situation entraîne une résistance aux antimicrobiens, car les éleveurs, n'ayant pas une maîtrise des notions de santé animale, confondent les vermifuges et les vaccins.

3.3.2. Du point de vue socioculturel :

La représentation sociale de la maladie qui frappe les animaux ou de l'épidémie qui décime le cheptel est un facteur déterminant et par conséquent elle encourage :

- une perception empirique des symptômes ;
- des croyances empiriques sur les médicaments ;
- l'influence des savoirs traditionnels ou endogènes dans le diagnostic établi sur l'expérience ou les signes visibles ;
- l'influence des croyances spirituelles et religieuses sur la légitimité des soins à donner aux animaux.

Pour s'en convaincre, nous avons dû faire face à des éleveurs s'appuyant sur leurs expériences antérieures ou les signes visuels pour administrer des traitements. À ce propos, les révélations de certains éleveurs ont retenu notre attention lorsqu'ils affirment, par ailleurs, qu'ils utilisent des matières fécales du chat

et les graines du chanvre bouillies pour prévenir les épidémies et d'autres maladies ; ils administrent aussi des vermifuges et désinfectent leurs porcheries à cette fin.

Tout compte fait, ainsi, la fragilité du cadre institutionnel en matière de la santé animale offre des arguments à la majorité des éleveurs, notamment la vente libre ou ambulante et non contrôlée d'antibiotiques dans les marchés locaux. Une situation paradoxale entretenue par :

- l'accessibilité limitée aux soins vétérinaires ;
- la présence de marchés informels de médicaments ou marché noir avec des médicaments pirates ou contrefaits ;
- la faible régulation sanitaire et pharmaceutique. Des personnes sans qualification requise exercent le métier des vétérinaires, établissent des prescriptions médicales sans être inquiétées.

CONCLUSION

Se référant au cas vécu auprès des éleveurs de l'espace Kimwenza et Kingantoko, on aura à retenir que notre étude a pu révéler que la Résistance aux antimicrobiens est un phénomène multifactoriel, enraciné dans des pratiques quotidiennes, des croyances socioculturelles ou socioreligieuses et des contraintes socioéconomiques. Raison pour laquelle elle nécessite une réponse intégrée mêlant sensibilisation, régulation et accessibilité aux soins.

Au regard de la situation et au point où en sont les choses, l'économie de nos recommandations s'articule comme suit :

- renforcer la régulation et le contrôle du marché pharmaceutique ;
- sensibiliser les éleveurs sur les risques de la Résistance aux antimicrobiens ;
- former les vétérinaires à une prescription responsable ;
- intégrer les savoirs endogènes dans les stratégies de santé animale, suivant l'approche « one Heath ».

BIBLIOGRAPHIE

- ALARCON et al., *Manipulation collaborative réactive homme-robot d'objets linéaires déformables à l'aide d'un nouveau modèle de contrôle latent topologique*, 2024
- DAVID Le BRETON, *Les passions ordinaires : Anthropologie des émotions*, Paris, Payot, 2004.
- HUSSEL et MERLEAU-PONTY, *Du monde des pures choses au monde sauvage : étude sur les figures de la primordialité,* 2022
- LAPIKA DIMOMFU, B., *Notes de cours d'Anthropologie générale*, G1 Sociologie et Anthropologie, Université de Kinshasa, Kinshasa, 1999.
- LAPIKA DIMOMFU, B., *Notes de cours d'Anthropologie médicale*, 3ème Doctorat en Médecine, Université de Kinshasa, Kinshasa, 2000.
- LAPIKA DIMOMFU, B., Séminaire des Méthodes qualitatives, 3ème cycle en Anthropologie, Université de Kinshasa, Kinshasa, 2022.
- LAPIKA DIMOMFU, B., *Séminaire sur* les *sciences du comportement appliquées à la santé*, 3ème Cycle en Santé Publique, Ecole de Santé Publique de Kinshasa, Kinshasa, 2022.
- LAPIKA DIMOMFU, B., *Une médecine éco-développementale au Zaïre*, thèse de Doctorat en Sociologie, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 1982.
- LE DEVENDEC et al, *Impact du traitement au sulfate de colistine des poulets de chair sur la présence de bactéries résistantes et de gènes de résistance dans le fumier stocké ou composté*, 2016.
- LEA DA et al. *Etat des lieux de la résistance aux antibiotiques en Afrique subsaharienne*, 2023.
- O.M.S, *Manuel de l'OMS pour la mise en œuvre des plans nationaux de lutte contre la résistance aux antimicrobiens : recommandation pour le secteur de la santé humaine*, O.M.S., 28 Avril 2021.
- O.M.S, *Résistance aux antimicrobiens et Plan-cadre de coopération des Nations Unies pour le Développement Durable*, O.M.S., 2021.